

C D M O I

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

### **CONTACTS**

### **PRODUCTION**

Comédie - CDN de Reims : Magali Dupin m.dupin@lacomediedereims.fr 06 20 96 85 43

### **DIFFUSION**

AlterMachine Camille Hakim Hashemi camille@altermachine.fr 06 15 56 33 17

Carole Willemot carole@altermachine.fr 06 79 17 36 65

### WELKIN

### **CRÉATION 2021/2022**

Comédie - CDN de Reims

### **TOURNÉE SAISON 2021/2022**

(Montage de tournée en cours)

### **PRODUCTION**

Comédie - CDN de Reims L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

### **COPRODUCTION**

(En cours)

### **GÉNÉRIQUE**

TEXTE

Lucy Kirkwood

MISE EN SCÈNE

Chloé Dabert

TRADUCTION

Louise Bartlett

COLLABORATION ARTISTIQUE

Matthieu Heydon

SCÉNOGRAPHIE

(En cours)

VIDÉO

(En cours)

COSUTMES

Marie La Rocca

LUMIÈRE

(En cours)

SON

Lucas Lelièvre

RÉGIE GÉNÉRALE

Arno Seghiri

AVEC

13 comédiennes 2 comédiens 1 enfant

\_

Durée estimée : 3h entracte incluse

### LA PIÈCE

The Welkin est un drame se déroulant en 1759, en Angleterre.

Alors que tout le pays attend la comète de Halley, Sally Poppy, une jeune domestique dont la vie n'a été que pauvreté et corvées, est condamnée à la pendaison pour le meurtre particulièrement violent d'une fillette, enfant d'une puissante famille de notables d'une petite ville de province. Cette jeune femme qui rêvait d'une existence différente, a été reconnue coupable - avec son amant.

Quand elle prétend être enceinte, un jury de douze femmes est réuni : celles-ci sont alors exemptées de leurs tâches ménagères quotidiennes et sont convoquées au tribunal pour décider si l'accusée dit la vérité ou si elle essaye d'échapper à sa mort en affirmant attendre un enfant, ce qui commuerait sa peine en exil en Australie. Selon la loi un enfant même s'il n'est pas encore né, est déjà un être vivant qui n'est pas coupable du crime de sa mère.

Ce jury populaire est composé de femmes de la ville de conditions différentes : l'une s'inquiète de pouvoir rentrer à temps pour planter des poireaux, une autre de ses bouffées de chaleur, une est stérile, une autre a eu 21 enfants, etc. Seule la sage-femme Elizabeth Luke est prête à défendre l'accusée, tout en savourant la rare opportunité pour des femmes d'avoir un pouvoir décisionnaire sur les événements dans un monde habituellement dicté par les hommes. Que faire alors de ce « pouvoir » dont on n'a pas l'habitude ? Le prendre, s'en remettre à d'autre, ou essayer de l'exercer selon ses critères personnels en essayant de prendre en compte une justice globale ?

Ensemble, alors qu'une foule s'insurge et réclame une sévère condamnation sous les fenêtres de ce tribunal à huis-clos, elles débattent et luttent, aux prises avec leur nouvelle autorité éphémère, sous le seul regard d'un homme de justice qui n'a ni le droit d'intervenir ni même de parler, tout en laissant émerger des détails de leurs vies.

Entre anecdotes sans filtres et débats sur la politique de colonisation qui gagne le pays, avec humour et rage, se règlent des querelles de village et des conflits de classes dans une langue tant archaïque que contemporaine.

### **NOTE D'INTENTION**

Après avoir créé quatre pièces de Dennis Kelly, désireuse de continuer mon exploration des dramaturgies britanniques, j'ai dirigé en octobre 2019 un laboratoire de recherche sur les écritures de Lucy Kirkwood et Caryl Churchill. Durant ces quelques semaines, la filiation entre ces deux autrices devenait chaque jour plus évidente : Churchill étant la « mère » de toute une génération – de Martin Crimp à Dennis Kelly – Lucy Kirkwood en est l'héritière et s'inscrit dans la continuité et la réinvention d'un rapport à l'écriture où la forme a autant d'importance que le fond.

La langue de Kirkwood se nourrit donc de cette tradition mais également des nouvelles écritures scénaristiques empruntées au cinéma ou à la télévision : une langue libre, faite de brutalité, d'humour et de modernité. J'ai été particulièrement séduite par la finesse des rapports entre les personnages et la façon dont l'humour finit toujours par nous amener vers le drame.

Lucy Kirkwood dit, en parlant de son travail : « Pour moi, l'élément le plus important de tout type de théâtre est la métaphore. Je pense donc qu'il est possible de parler de grandes questions, à la condition de faire appel à son art, de faire de sa pièce autre chose qu'un pamphlet, sinon ce ne sera pas une expérience théâtrale particulièrement édifiante ». C'est ce à quoi je suis particulièrement sensible et attentive dans tous les textes que je choisis. Je suis davantage intéressée par un texte dont les entrées sont multiples et qui nous raconte d'abord une histoire avant de chercher à nous délivrer un message.

The Welkin est donc d'abord un scénario extrêmement bien construit, l'humour y est omniprésent, le suspens également, et l'émotion vient nous cueillir à la fin, après nous avoir laissé croire que l'histoire ne se finissait pas si mal malgré tout.

C'est aussi, ce qui n'est pas si courant, la volonté de réunir sur un grand plateau un groupe de 13 actrices d'âges et d'origines différents - Lucy Kirkwood précisant en préambule de son texte que « les matrones peuvent être de toute origine ethnique, il est en effet crucial que le groupe reflète la population actuelle du lieu où la pièce est jouée »

Car, bien que la pièce se déroule en 1759, elle fait subtilement entendre des résonances contemporaines : justice, déterminisme, passé colonial, patriarcat, place des femmes, de leur corps, tabous sur la maternité, bonnes conscience de la classe dominante, haine du peuple envers les plus riches, nationalisme...; tant de sujets et de questions qui traversent les débats d'aujourd'hui, sont au cœur de ce drame peut-être plus intemporel qu'il ne le semble.

Lucy Kirkwood inscrit donc la petite histoire dans la grande. Telle une anthropologue, elle tisse des liens entre les temps et les lieux, nous rappelant que nous sommes dans une révolution perpétuelle, comme celle que la comète Halley entreprend au sein de l'univers et qui est à sa périhélie au moment du procès de Sally.

Chloé Dabert, Avril 2020.

### **EXTRAIT** (TRADUCTION EN COURS)

### CHARLOTTE -

Nous sommes donc maintenant huit contre quatre.

### JUDITH -

Mais nous devons être douze à être d'accord.

### ANN -

Comment procéder ?

### **ELIZABETH -**

Personne d'autre ne souhaite changer d'avis pour donner à la fille le bénéfice du doute ?

### EMMA -

Pourquoi ?

### **ELIZABETH** -

Pourquoi ? En vérité ?

Parce qu'elle a été condamnée à être pendue sur la parole d'un mari cocu. Parce que toutes les cartes qui lui ont été distribuées aujourd'hui et pendant de nombreuses années auparavant étaient mauvaises, parce qu'elle a été condamnée par des hommes qui prétendent être sûrs de choses dont ils sont totalement ignorants, et maintenant nous sommes assises ici à les imiter, en essayant de rendre gouvernable une chose ingouvernable, je ne vous demande pas de l'aimer. Je vous demande d'espérer pour elle, afin qu'elle sache qu'elle mérite d'être espérée. Et si vous ne pouvez pas le faire pour elle, pensez plutôt aux femmes qui seront dans cette salle quand la comète reviendra, et combien elles penseront que nos esprits sont faibles, combien elles auront honte qu'on nous ait donné notre propre autorité et qu'on l'ait fait ressembler exactement à celle que nous avons déjà.

(...)

Je vous en prie. Toute cette affaire est une farce. Nous sommes des femmes qui avons froids, nous sommes affamées, fatiguées et assoiffées et nous avons toutes été interrompues dans nos travaux ménagers. Peg ne fait pas confiance à la fille parce qu'elle est pauvre alors que sa pauvreté la rend chère à Helen, Kitty et Hannah croient qu'elle a été envoûtée par une comète et pourtant ne lui montreront aucune pitié, Charlotte est une étrangère qui est arrivée avec l'esprit déjà décidé, Sarah Hollis ne parlera pas, Ann n'a pas dormi une nuit complète depuis trois ans, Marie, pardonne-moi trésor, ne sait pas quel gant doit être sur quelle main, Emma s'intéresse plus aux noix de muscade qu'à la vie elle-même, la pauvre Judith meurt de chaleur tandis que nous autres, nous mourons de froid et nous sommes toutes à moitié occupées à savoir qui va nourrir les enfants et si le chien a volé la crème.

C'est un piètre appareil de justice. Mais c'est ce que nous avons. Cette pièce. Le ciel à l'extérieur de cette fenêtre et notre propre dignité ici-bas. Le point de vue de Mary est aussi important que celui de Charlotte, et ensemble nous devons parler d'une seule voix. Il est presque impossible que nous prenions la bonne décision.

Mais ne devrions-nous pas essayer?

### ENTRETIEN AVEC LUCY KIRKWOOD

« Cela faisait longtemps que je voulais écrire une pièce de théâtre sur les travaux ménagers », confie Lucy Kirkwood en souriant. « Mais je voulais aussi la rendre vraiment passionnante. »

Si quelqu'un pouvait faire une pièce palpitante sur le ménage, Kirkwood l'a fait. Elle est l'autrice de l'éblouissante et ambitieuse œuvre *Chimerica* (2013) abordant les relations entre l'Amérique et la Chine, qui a suscité des critiques élogieuses, a remporté de nombreux prix et a récemment été adaptée pour la télévision. Elle a ensuite écrit *Mosquitoes* (autour de la physique des particules et d'une rivalité fraternelle) et *The Children* (évoquant l'énergie nucléaire et le changement climatique). Toutes ses œuvres abordent des préoccupations mondiales à travers des histoires personnelles vibrantes.

En effet, sa nouvelle pièce *The Welkin* débute avec un groupe de femmes qui vaquent à leurs tâches ménagères quotidiennes. Ce n'est pourtant qu'une partie de la pièce. *The Welkin* est une pièce sur le dépoussiérage, tout comme *Macbeth* est une pièce sur le lavage des mains. Se déroulant en 1759 à la frontière entre le Norfolk et le Suffolk, elle examine ce qui se passe lorsque ce groupe de femmes ordinaires - 12 en tout - est coopté pour faire partie d'un « jury de matrones ».

Enfermées dans une pièce du palais de justice local, leur tâche consiste à déterminer si une jeune femme, condamnée à être pendue pour meurtre, est enceinte ou non (« plaider le ventre » pouvait entraîner le report ou la commutation d'une peine de mort). Kirkwood a eu cette idée en parlant d'un tout autre sujet avec une historienne.

Cette dernière a utilisé l'expression « jury de matrones » et j'ai dit : « Qu'est-ce que c'est ? », se souvient-elle. « Cela m'a fasciné, parce que dans le théâtre, tout ce qui sort de l'ordinaire est intéressant. Et pour ces femmes, être dans cette pièce ce jour-là n'est pas une situation ordinaire. En 1759, elles n'ont pas autrement accès à ces niveaux de pouvoir et elles se retrouvent pourtant dans cette pièce. »

Dans la pièce, les femmes sont isolées dans une chambre obscure, « sans viande, sans boisson, sans feu et sans bougie », chargées de prendre une décision de vie ou de mort alors qu'une foule en colère rugit sous la fenêtre. Avec elles se trouvent la prisonnière - une personne brisée et caractérielle - et un homme, huissier de justice, qui n'est pas autorisé à parler.

C'est une situation sous-tension. Mais c'est aussi un changement radical de cette situation très prisée qu'est le drame de salle d'audience, que l'on retrouve tant à l'écran qu'à la scène. Alors qu'une œuvre classique comme « 12 hommes en colère » met en vedette une douzaine d'hommes en costume-cravate, ici sont représentées des femmes au foyer qui travaillent, s'inquiètent des tâches ménagères inachevées et de leurs familles qui les attendent. Les questions de pouvoir et de justice se mêlent alors aux préoccupations pratiques comme la récolte des poireaux, le barattage du beurre et la dentition des bébés, tandis que la mission de ces femmes exige une discussion franche sur le corps féminin.

Il y a là un élément du cheval de Troie, dit malicieusement Kirkwood. « [Le drame de la salle d'audience] est une grammaire que les gens connaissent bien. Dans la pièce, on retrouve les mêmes étapes que d'habitude : il y des votes de temps en temps et on examine les préjugés et les griefs personnels. Je pense qu'il y a donc des similitudes avec « 12 hommes en colère ». Mais je pense qu'il y a aussi d'énormes différences qui s'expliquent par l'expérience spécifiquement féminine ».

Comme dans de nombreuses pièces de théâtre de procès, la pièce met en évidence les écarts entre la justice et l'équité, et souligne également les inégalités sociales. Elle s'appuie sur la longue collaboration de Kirkwood avec Clean Break, une compagnie qui travaille avec des femmes détenues. Dans The Welkin, Lizzie, le personnage principal, est très consciente de la sphère d'influence limitée des femmes. Mais elle n'est pourtant pas une militante de la morale. Kirkwood a tenu à éviter ce qu'elle appelle le syndrome du « costume-blanc-Henry-Fonda » : l'individu charismatique qui retourne la foule et sauve la situation.

« Je trouve Lizzie beaucoup plus intéressante si le costume est sale », dit Kirkwood. « Il y a un besoin constant que nos héroïnes féminines soient propres et parfaites. C'est une conception masculine - cette idée du héros brillant - et je ne vois pas de grand progrès dans le fait que nous parachutions des actrices dans les films Marvel. Je pense qu'on ne fait que changer la cerise sur le gâteau ; on ne change pas le gâteau. Je pense donc qu'il est vraiment important, une fois qu'on est à l'intérieur de ces structures, de les miner et de trouver des moyens de mettre en évidence leurs malhonnêtetés.

### ENTRETIEN AVEC LUCY KIRKWOOD (SUITE)

« Je vis ma vie dans la terreur d'être ghettoïsée comme une sorte de « femme écrivain » », ajoute-t-elle. « C'est une chose tellement misérable qui arrive aux femmes écrivains. Je voulais que [cette pièce] soit vraiment musclée et robuste. Je suis allergique à tout ce qui est trop fantaisiste ou mystique dans l'expérience des femmes - j'aime être dans la boucherie. »

Elle rit. Avec un chignon sur la tête et portant une jolie robe à fleurs, Kirkwood présente elle-même une silhouette élégante, voire assez sobre. Dans la conversation, cependant, elle est drôle, franche et vive. Elle admire des écrivains comme Howard Barker, dit-elle, qui combinent des sujets épiques et historiques avec un œil vif pour les réalités désordonnées et piquantes de la vie. Son propre travail étudie souvent la responsabilité morale et l'héritage des décisions, et bien que *The Welkin* soit son premier drame historique, il ne s'agit pas uniquement du XVIIIème siècle.

« Comme toute dramaturge contemporaine qui écrit sur le passé, je parle du présent », dit Kirkwood. « Je savais que je ne voulais pas que ce soit une sorte de reconstitution du National Trust<sup>(1)</sup>: il fallait que ce soit urgent, moderne, comme si l'on se voyait instantanément sur scène... Je ne suis pas désespérée en voyant l'événement du Brexit, mais je pense qu'il y a désormais beaucoup d'éléments dans notre conscience collective sur le fonctionnement de la démocratie, sur la signification d'un vote et sur la façon dont nous gérons notre propre autorité dans les structures qui nous ont été données.

Localiser la pièce dans l'Est de l'Angleterre en 1759 a permis à Kirkwood, qui vit dans cette région, d'employer un riche mélange entre l'anglais géorgien et le dialecte local. C'est aussi une des années où la comète de Halley est passée près de la Terre. La comète et sa récurrence figurent dans la pièce, et contribuent à son titre : « welkin » signifiant « ciel ».

« Cette comète est vraiment intéressante parce qu'elle n'a fait que quelques révolutions depuis les événements de la pièce », dit-elle. « Elles [les matrones, ndt] portent toutes des bonnets et des corsets, mais la comète nous rappelle que l'époque n'est pas si lointaine. Et le plus grand geste de la pièce est ce moment, à la fin, où les femmes lèvent les yeux [...] : le geste politique et métaphorique consistant à regarder physiquement le monde et le ciel est très significatif. »

1759, ajoute-t-elle, a également été une année importante pour l'histoire britannique et l'image que le pays avait de lui-même : « William Pitt, qui est mentionné dans la pièce, a été la première personne à avoir une sorte de vision impériale pour la Grande-Bretagne. Et c'est cette annéelà que nous avons commencé à remporter des victoires dans les Caraïbes, en Inde et au Canada – et donc toutes les choses que nous avons l'impression d'avoir perdu maintenant ont été forgées cette année-là. Le temps est une part vraiment importante de la pièce et il faut réfléchir à la façon dont les causes et les effets n'ont pas de corrélation au sein même d'une vie entière. Pour moi, le Brexit était un moment signifiant : nous avons une conversation avec une version de nous-mêmes qui a été forgée au XVIIIe siècle. »

1. organisation caritative de préservation du patrimoine.

Extrait d'un article du Financial Time Sarah Hemming (janvier 2020)

### LUCY KIRKWOOD

Lucy Kirkwood est une autrice de théâtre britannique née en 1984. Fille aînée d'un analyste de la City et d'une professeure de langue des signes, elle passe son enfance dans l'est de Londres.

Elle écrit ses premières pièces à l'université d'Edimbourg, où elle obtient son diplôme de littérature anglaise en 2007. Elle se fait connaître en 2008 par son adaptation d'Hedda Gabler Hedda (Gate Theatre) et sa pièce Tinderbox (Bush Theatre). It Felt Empty When the Heart Went At First But It Is All Right Now (Arcola Theatre 2009), fruit de sa résidence avec la Clean Break Theatre Company et de son travail avec des femmes victimes du système judiciaire, révèle avec férocité et brio les dessous des réseaux de prostitution et de trafic sexuel; la pièce a été nominée pour l'Evening Standard Award - Best Newcomer John Whiting Award 2010. Lucy Kirkwood poursuit sa dénonciation de l'objectification de la femme et du sexe dans NSFW (2012 Royal Court Theatre).

Elle a aussi écrit deux pièces pour enfants pour le National Theatre, Beauty and the Beast (2010-11) et Hansel and Gretel (2012/2013).

Sa pièce Chimerica, inspirée par la célèbre photo de l'homme face aux tanks sur la Place Tienanmen lors des manifestations de 1989, a été créée à l'Almeida Theatre en mai 2013 avant d'être reprise dans le West End en août 2013. Elle a été récompensée par le Susan Smith Blackburn Prize en 2014. Après la création de Moustiques en 2017 au National Theatre de Londres, Les Enfants est jouée au Royal Court, puis à Broadway. En 2018, elle reçoit le Prix de la meilleure pièce aux Writers' Guild Awards pour Les Enfants, et est élue membre de la Royal Society of Literature.

Lucy Kirkwood est également scénariste pour la télévision. Elle a écrit pour la série *Skins* (Company Pictures), créé et écrit *The Smoke* (Kudos / Sky 1). Elle travaille actuellement à la production de sa série *Adult Material* (Tiger Aspect Production) et l'adaptation télévisée de sa pièce *Chimerica* (prix Best New Play lors des Olivier Awards, ainsi que le Critics Circle Award et le Susan Smith Blackburn Award) en une mini-série.



### CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteure en scène.

Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle met en scène *Passionnément, le cou engendre le couteau* d'après Ghérasim Luca, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn.

En 2007, elle met en scène *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron - Cartoucherie de Vincennes, puis initie un travail avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines au CDDB - Théâtre de Lorient, CDN, jusqu'en juin 2016. Ensemble, ils créeront notamment *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, *ADN* de Dennis Kelly et *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini.

En 2012, elle fonde avec le comédien Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Télérama.

De 2015 à 2018, elle est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS où elle crée Nadia C. d'après le roman de Lola Lafon La petite communiste qui ne souriait jamais en partenariat avec la Comédie-Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de Loire où elle crée, en mars 2017, L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly présenté notamment au Théâtre du Rond-Point à Paris. Elle est également artiste en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen, avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis et fait partie du projet de La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc : Surface scénique contemporaine.

Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5ème édition du projet « Adolescence et territoire(s) » de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, autour de Horizon de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. La pièce est présentée deux fois à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, puis à l'Espace 1789 de Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne.

En janvier 2018, elle met en scène J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française et Iphigénie de Jean Racine au Cloître des Carmes lors de la 72ème édition du Festival d'Avignon.

Depuis janvier 2019, elle dirige la Comédie, centre dramatique national de Reims.

Au printemps 2019, elle crée *Des cadavres qui respirent* de Laura Wade avec les comédiens de l'Atelier Cité, au Théâtre de la cité - Centre dramatique national de Toulouse, présenté ensuite au TGP - Centre dramatique national de Saint-Denis.

En mars 2020, elle crée *Girls and Boys* de Dennis Kelly à la Comédie – CDN de Reims, en tournée en 2021.



### **CONTACTS**

### **PRODUCTION**

Comédie - CDN de Reims : Magali Dupin m.dupin@lacomediedereims.fr 06 20 96 85 43

### **DIFFUSION**

AlterMachine Camille Hakim Hashemi camille@altermachine.fr 06 15 56 33 17

Carole Willemot carole@altermachine.fr 06 79 17 36 65

J. D. M. D. B. BEIMS

CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL DE REIMS